

Le Tour du monde en quatre-vingts jours – Les personnages principaux

A partir des éléments ci-dessous, rédigez un court portrait de chacun des quatre personnages principaux.

Phileas Fogg

Phileas est le nom de l'un des plus anciens géographes grecs. Athénien du Vème siècle av. J.-C., auteur d'un texte intitulé Périple, ce qui se rapproche de la signification contemporaine d'un tour du monde. Mais, le nom « phileas », par son étymologie grecque, signifie « celui qui aime ».

Le fog est une qualité de brouillard londonien que l'on surnomme « purée de pois » en France et qui empêche de voir. Ce n'est pas un hasard si un tel nom est donné à un personnage aussi mystérieux et impénétrable : Phileas Fogg.

Extraits :

Phileas Fogg était de ces gens mathématiquement exacts, qui, jamais pressés et toujours prêts, sont économes de leurs pas et de leurs mouvements. Il ne faisait pas une enjambée de trop, allant toujours par le plus court. Il ne perdait pas un regard au plafond. Il ne se permettait aucun geste superflu. On ne l'avait jamais vu ni ému ni troublé. C'était l'homme le moins hâté du monde, mais il arrivait toujours à temps. Toutefois, on comprendra qu'il vécut seul et pour ainsi dire en dehors de toute relation sociale. Il savait que dans la vie il faut faire la part des frottements, et comme les frottements retardent, il ne se frotte à personne. (Page 15)

Sur ma foi, se dit Passepartout, un peu ahuri tout d'abord, j'ai connu chez Mme Tussaud des bonshommes aussi vivants que mon nouveau maître !

(...) « Cela me va ! voilà mon affaire ! Nous nous entendrons parfaitement, Mr Fogg et moi ! Un homme casanier et régulier ! Une véritable mécanique ! Eh bien, je ne suis pas fâché de servir une mécanique ! » (Page 18)

Phileas Fogg avait quitté sa maison de Saville-Row à onze heures et demie, et, après avoir placé cinq cent soixante-quinze fois son pied droit devant son pied gauche et cinq cent soixante-seize fois son pied gauche devant son pied droit, il arriva au Reform-Club (...), (page 19)

-
- « L'imprévu n'existe pas, répondit simplement Phileas Fogg.
 - Mais, monsieur Fogg, ce laps de quatre-vingts jours n'est calculé que comme un minimum de temps !
 - Un minimum bien employé suffit à tout.
 - Mais pour ne pas le dépasser, il faut sauter mathématiquement des railways dans les paquebots, et des paquebots dans les chemins de fer !
 - Je sauterai mathématiquement. » (Page 25)
-

A huit heures vingt, le cab s'arrêta devant la grille de la gare. Passepartout sauta à terre. Son maître le suivit et paya le cocher.

En ce moment, une pauvre mendiante, tenant un enfant à la main, pieds nus dans la boue, coiffée d'un chapeau dépenaillé auquel pendait une plume lamentable, un châle en loques sur ses haillons, s'approcha de Mr. Fogg et lui demanda l'aumône.

Mr Fogg tira de sa poche les vingt guinées qu'il venait de gagner au whist, et, les présentant à la mendiante :

« Tenez, ma brave femme, dit-il, je suis content de vous avoir rencontrée ! »

Puis il passa. (page 30)

« Il ne paraissait pas plus ému que les chronomètres du bord ». (page 55)

« Il ne voyageait pas, il décrivait une circonférence. C'était un corps grave, parcourant une orbite autour du globe terrestre, suivant les lois de la mécanique rationnelle ». (page 70)

« Au train dont marchait le bizarre gentleman, il passerait évidemment sans « rien faire », ni pour lui, ni pour les autres » (point de vue de Sir Francis Cromarty, page 70).

« Si nous sauvions cette femme ? dit-il.

- Sauver cette femme, monsieur Fogg !... s'écria le brigadier général.
- J'ai encore douze heures d'avance. Je puis les consacrer à cela.
- Tiens ! Mais vous êtes un homme de cœur ! dit Sir Francis Cromarty.
- Quelquefois, répondit simplement Phileas Fogg. Quand j'ai le temps. » (page 89)

Pendant les premiers jours de cette traversée, Mrs. Aouda fit plus ample connaissance avec Phileas Fogg. En toute occasion, elle lui témoignait la plus vive reconnaissance. Le flegmatique gentleman l'écoutait, en apparence au moins, avec la plus extrême froideur, sans qu'une intonation, un geste décelât en lui la plus légère émotion. (...) Il accomplissait envers elle les devoirs de la politesse la plus stricte, mais avec la grâce et l'imprévu d'un automate dont les mouvements auraient été combinés pour cet usage. (page 118)

« Telle était donc la situation respective de ces deux hommes », (Fix et Passepartout) « et au-dessus d'eux Phileas Fogg planait dans sa majestueuse indifférence. Il accomplissait rationnellement son orbite autour du monde, sans s'inquiéter des astéroïdes qui gravitaient autour de lui.

Et cependant, dans le voisinage, il y avait -suivant l'expression des astronomes- un astre troublant qui aurait dû produire certaines perturbations sur le cœur de ce gentleman. Mais non ! Le charme de Mrs. Aouda n'agissait point, à la grande surprise de Passepartout, et les perturbations, si elles existaient, eussent été plus difficiles à calculer que celles d'Uranus qui ont amené la découverte de Neptune. » (pages 132 et 133).

« Je le retrouverai mort ou vivant, dit-il simplement à Mrs. Aouda.

- Ah ! monsieur... monsieur Fogg ! s'écria la jeune femme, en saisissant les mains de son compagnon qu'elle couvrit de larmes.
- Vivant ! ajouta Mr. Fogg, si nous ne perdons pas une minute ! »

Par cette résolution, Phileas Fogg se sacrifiait tout entier. Il venait de prononcer sa ruine. Un seul jour de retard lui faisait manquer le paquebot à New York. Son pari était irrévocablement perdu. Mais devant cette pensée : « C'est mon devoir ! » il n'avait pas hésité. (page 246)

« Phileas Fogg n'a jamais voyagé. C'est le type même du sédentaire, casanier et même maniaque. Il a pourtant une connaissance de toute la terre, mais d'un genre particulier, par les annuaires, horaires et almanachs du monde entier qu'il connaît par cœur. Une connaissance a priori. Il en a déduit qu'on pouvait boucler le tour du globe en 80 jours. Phileas Fogg n'est pas un homme, c'est une horloge vivante. Il a la religion de l'exactitude. A l'inverse, son domestique Passepartout est un nomade invétéré qui a fait tous les métiers, y compris celui d'acrobate. Au flegmatisme glacé de Phileas Fogg s'opposent continuellement les mimiques et les exclamations de Passepartout. Le pari de Phileas Fogg va se trouver compromis par deux causes de retard : les bévues de Passepartout et les caprices de la pluie et du beau temps. En vérité les deux obstacles n'en font qu'un : Passepartout est l'homme de la météorologie et s'oppose comme tel à son maître qui est l'homme de la chronologie. »

Michel Tournier, *Les Météores*, Gallimard, 1975.

Passepartout

Jean Passepartout est présenté comme l'opposé de Phileas Fogg. Il représente une autre face de l'être du héros, son double exact et opposé, comme dans l'œuvre de Cervantès, don Quichotte et son serviteur Sancho Pança. Un passe-partout est une clef qui peut ouvrir plusieurs serrures. Le valet va pouvoir ainsi s'adapter à de nombreuses situations. Passepartout est le personnage qui tantôt compromet l'issue du voyage par ses étourderies, tantôt en favorise l'issue par son courage, ses initiatives improvisées, son enthousiasme, son exubérance.

Extraits :

Passepartout n'était point un de ces Frontins ou Mascarilles qui, les épaules hautes, le nez au vent, le regard assuré, l'œil sec, ne sont que d'impudents drôles. Non. Passepartout était un brave garçon, de physionomie aimable, aux lèvres un peu saillantes, toujours prêtes à goûter ou à caresser, un être doux et serviable, avec une de ces bonnes têtes rondes que l'on aime à voir sur les épaules d'un ami. Il avait les yeux bleus, le teint animé, la figure assez grasse pour qu'il pût lui-même voir les pommettes de ses joues, la poitrine large, la taille forte, une musculature herculéenne que les exercices de sa jeunesse avaient admirablement développée. Ses cheveux bruns étaient un peu rageurs. Si les sculpteurs de l'Antiquité connaissaient dix-huit façons d'arranger la chevelure de Minerve, Passepartout n'en connaissait qu'une pour disposer la sienne : trois coups de démêloir, et il était coiffé. (Pages 15 et 16)

Passepartout, entré là, sans penser à mal, comme un simple touriste, admirait, à l'intérieur de Malebar-Hill, ce clinquant éblouissant de l'ornementation brahmanique, quand soudain il fut renversé sur les dalles sacrées. Trois prêtres, le regard plein de fureur, se précipitèrent sur lui, arrachèrent ses souliers et ses chaussettes, et commencèrent à le rouer de coups, en proférant des cris sauvages.

Le Français, vigoureux et agile, se releva vivement. D'un coup de poing et d'un coup de pied, il renversa deux de ses adversaires, fort empêtrés dans leurs longues robes, et, s'élançant hors de la pagode de toute la vitesse de ses jambes, il eut bientôt distancé le troisième Indou, qui s'était jeté sur ses traces, en ameutant la foule. (page 67)

C'était Passepartout lui-même qui s'était glissé vers le bûcher au milieu de la fumée épaisse ! C'était Passepartout qui, profitant de l'obscurité profonde encore, avait arraché la jeune femme à la mort ! C'était Passepartout qui, jouant son rôle avec un audacieux bonheur, passait au milieu de l'épouvante générale ! (page 98)

Passepartout, dans sa joie de toucher enfin la terre américaine, avait cru devoir opérer son débarquement en exécutant un saut périlleux du plus beau style. Mais quand il retomba sur le quai dont le plancher était vermoulu, il faillit passer au travers. Tout décontenancé de la façon dont il avait « pris pied » sur le nouveau continent, l'honnête garçon poussa un cri formidable, qui fit envoler une innombrable troupe de cormorans et de pélicans, hôtes habituels des quais mobiles. (page 196)

Fix

Fix, au nom symbolique, a pour fonction d'arrêter le gentleman, dans les deux sens du terme : le sens juridique et le sens temporel.

Extraits :

Rowan, directeur police, administration centrale, Scotland place.

Je file voleur de banque, Phileas Fogg. Envoyez sans retard mandat d'arrestation à Bombay (Inde anglaise). Fix, *détective*. (page 36)

(C') était un petit homme maigre, de figure assez intelligente, nerveux, qui contractait avec une persistance remarquable ses muscles sourciliers. A travers ses longs cils brillait un œil très vif, mais dont il savait à volonté éteindre l'ardeur.

Cet homme se nommait Fix, et c'était un de ces « détectives » ou agents de police anglais, qui avaient été envoyés dans les divers ports, après le vol commis à la banque d'Angleterre. Ce Fix devait surveiller avec le plus grand soin tous les voyageurs prenant la route de Suez, et si l'un d'eux lui semblait suspect, le « filer » en attendant un mandat d'arrestation. (page 38)

Quant à Fix, il avait arrêté le gentleman parce que son devoir lui commandait de l'arrêter, fût-il coupable ou non. La justice en déciderait. (page 281)

Fix était hors d'haleine, les cheveux en désordre... Il ne pouvait parler !

« Monsieur, balbutia-t-il, monsieur... pardon... une ressemblance déplorable... Voleur arrêté depuis trois jours... vous... libre !... »

Phileas Fogg était libre ! Il alla au détective. Il le regarda bien en face, et, faisant le seul mouvement rapide qu'il eût jamais fait et qu'il dût jamais faire de sa vie, il ramena ses deux bras en arrière, puis, avec la précision d'un automate, il frappa de ses deux poings l'inspecteur. (page 283)

Aouda

Le nom Aouda vient de l'Aoude, ou l'Oude, dernier bastion de la révolte des Cipayes contre l'Empire britannique en 1859.

Extraits :

C'était une Indienne d'une beauté célèbre, de rase parsie, fille de riches négociants de Bombay. Elle avait reçu dans cette ville une éducation absolument anglaise, et à ses manières, à son instruction, on l'eût crue Européenne. Elle se nommait Aouda.

Orpheline, elle fut mariée malgré elle à ce vieux rajah du Bundelkund. Trois mois après, elle devint veuve. Sachant le sort qui l'attendait, elle s'échappa, fut reprise aussitôt, et les parents du rajah, qui avaient intérêt à sa mort, la vouèrent à ce supplice auquel il ne semblait pas qu'elle pût échapper. (page 91)

(...) Il suffit de dire que Mrs. Aouda, la veuve du rajah du Bundelkund, était une charmante femme dans toute l'acceptation européenne du mot.(pages 102 et 103)

(...) « L'intrépide Aouda, les yeux fixés sur son compagnon, dont elle ne pouvait qu'admirer le sang-froid, se montrait digne de lui et bravait la tourmente à ses côtés. » (page 167)

« Elle s'était attachée à l'homme qui, si froidement que ce fût, lui donnait chaque jour les marques du plus absolu dévouement. Elle ne comprenait pas, sans doute, toute la profondeur du sentiment que lui inspirait son sauveur, et à ce sentiment elle ne donnait encore que le nom de reconnaissance, mais, à son insu, il y avait plus que cela. » (page 224)

« Dès le début de l'attaque, Mrs. Aouda s'était courageusement comportée. Le revolver à la main, elle se défendait héroïquement, tirant à travers les vitres brisées lorsque quelque sauvage se présentait à elle. » (page 241)

« -Monsieur Fogg, dit alors Mrs. Aouda, qui se leva et tendit sa main au gentleman, voulez-vous à la fois d'une parente et d'une amie ? Voulez-vous de moi pour votre femme ?

Mr. Fogg, à cette parole, s'était levé à son tour. Il y avait comme un reflet inaccoutumé dans ses yeux, comme un tremblement sur ses lèvres. Mrs. Aouda le regardait. La sincérité, la droiture, la fermeté et la douceur de ce beau regard d'une noble femme qui ose tout pour sauver celui auquel elle doit tout, l'étonnèrent d'abord puis le pénétrèrent. Il ferma les yeux un instant, comme pour éviter que ce regard ne s'enfonçât plus avant... Quand il les rouvrit :

« Je vous aime ! dit-il simplement. Oui, en vérité, par tout ce qu'il y a de plus sacré au monde, je vous aime et je suis tout à vous ! » (page 290)